

Le théâtre de ma jeunesse ¹



Durant ses années de jeunesse, Michèle Marguet a fait partie d'une troupe de théâtre amateur de son village. C'est avec nostalgie qu'elle évoque cette activité dans les lignes qui suivent.

Au début des années cinquante, alors que j'avais vingt ans, je faisais partie d'une équipe de théâtre d'une dizaine de filles qui préparait une ou deux pièce(-s) que nous jouions devant les habitants du village, et parfois ceux des villages voisins.

Les répétitions se déroulaient de décembre à février, à raison d'environ deux fois par semaine. Nous répétions dans la cuisine de Mme Michaud, l'une des deux dames qui nous encadraient. Son mari était assis dans un coin, il regardait, mais ne disait pas un mot !

Nous préparions également les costumes. Parfois les mamans nous aidaient, ainsi que la famille. On empruntait à des personnes âgées, des habits qui n'étaient plus d'époque. Comme il y avait rarement des garçons, certaines devaient adopter des tenues d'homme, mettre des pantalons. C'était pas courant ! Des grands jupons, d'accord, mais un costume d'homme...

Les décors étaient conçus par un cultivateur qui aimait la peinture. Il était célibataire et vivait avec sa maman. Il assistait parfois aux répétitions, et après il peignait les décors. Comme il jouait un peu du violon, il mettait un peu de musique dans les pièces.

On était des petits amateurs, mais on s'amusait bien ! Une fois, dans une pièce, il fallait imiter le bruit d'un moteur. On utilisait le mécanisme d'un magnétophone. On est sortis de la répétition, j'avais l'appareil sous le bras. On voulait s'amuser dans le village à faire du bruit avec ça. On est partis, on est allés devant les volets des gens qui étaient couchés : « *toc, toc, toc, toc, toc* » [rires]. On partait quand ça s'allumait. Après, les gens ont dit : « *Ah ben, les jeunes, y s'amusent bien quand ils sortent de répétitions !* ». Mme Michaud nous a dit : « *il paraît que vous vous amusez encore bien quand vous sortez* ».

Les représentations duraient environ une heure et demie. Souvent, nous jouions un drame et une pièce comique. Certains jeunes étaient plus portés vers le comique. Suzanne, par exemple, était réputée pour ça, elle disait : « *moi, je suis toujours pour les choses un peu nouille !* ». Mais

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Rémi Grasser (qui a proposé le titre de ce témoignage). Texte rédigé d'après les propos de Mme Marguet et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.

c'est elle qui amusait tout le monde. Les gens qui venaient aimaient bien voir une pièce comique, rire un petit coup, se détendre. Nous autres, c'étaient les princesses ou les trucs comme ça. Moi, par exemple, je souviens d'avoir joué la Vierge ! La Vierge qui arrivait, une apparition, quoi. Jean Michaud venait se mettre à genoux devant moi. Ça nous avait marqué !

On jouait dans la salle du café ou dans les granges. On montait une scène et les gens venaient. On pouvait accueillir une trentaine de personnes.

Il nous arrivait aussi d'aller voir des pièces dans les villages alentour. On allait à pied. C'était à quatre ou cinq kilomètres. Puis on revenait à une heure du matin. À Mirebel, à Granges-sur-Baume. Les deux dames Michaud nous accompagnaient. On était sous leur responsabilité. C'était moins large qu'aujourd'hui. Quand on revenait du théâtre, Il y avait toujours une personne du village qui préparait le café pour les jeunes. À Mirebel, une vieille demoiselle habitait à côté de la salle. Elle attendait le soir pour donner un coup à boire aux jeunes. Quand on allait à Granges-sur-Baume, c'était la maman de Colette qui recevait tout le monde.

On s'est beaucoup amusées. C'était notre distraction.

D'après le témoignage de Michèle Marguet
La Marre
Octobre 2021